

Protège mon rêve, Mère Araignée

Tradition de l'attrape-rêve et fonction du rêve chez les Amérindiens du Nord

Guy Lesoeurs*

Recherchant et redoutant à la fois la puissance des songes mais conscients de la vulnérabilité et de la fragilité mentale des bébés, les Amérindiens du Nord utilisent encore un petit filet tendu sur un cadre rond en bois : l'attrape-rêve. Cet objet est destiné à filtrer les rêves devant la tête des enfants emmaillotés dans leur berceau. C'est à partir de cette tradition de l'attrape-rêve et de la protection des nouveau-nés amérindiens que nous discutons de la fonctionnalité et de la représentation du rêve chez les Amérindiens du Nord. Les cultures chamaniques, notamment la culture Algonquine/Iroquoise, déjà au XVII^e siècle, avaient pressenti, avec beaucoup d'acuité psychologique, l'intérêt du rêve comme moyen introspectif trouvant une voie vers ce qui en Occident est appelé « inconscient ». Adultes, ils se servaient aussi d'un attrape-rêve pour nourrir leurs songes et obtenir des visions afin de guider leur vie quotidienne.

* Psychanalyste, Master² Psychologie. Diplômé d'anthropologie médicale et de psychiatrie transculturelle (Paris XIII). Membre de l'Association Internationale d'Ethnopsychanalyse, de The American Anthropological Association, de la Société Française d'Ethnopharmacologie et d'Amadés. Adhérent à la Fédération Freudienne de Psychanalyse, à l'École Propédeutique de Connaissance de l'Inconscient, auditeur libre à la Société de Psychanalyse Freudienne.

Vous avez certainement remarqué d'étranges cerceaux multicolores garnis de plumes et de fourrure qui se balancent dans les boutiques de gadgets ou de souvenirs du monde entier.¹ Il s'agit de copies d'un vieil objet rituel indien d'Amérique du Nord : l'attrape-rêve, dreamcatcher, appelé aussi piège à soucis, ou spider-web-charm (charme en forme de toile d'araignée).

Hormis quelques mentions sur des sites amérindiens de la toile d'araignée mondiale et quelques allusions par des ethnologues au XIX^e siècle, on trouve très peu de textes relatifs à l'attrape-rêve. Lors de notre recherche bibliographique, nous n'avons retrouvé que le livre récent de Julie Black (1999) et les publications de Frances Densmore², qui a étudié, entre 1907 et 1930, les cultures et la musique des Indiens Chippewas de la région des Mille Lacs au Minnesota. Cette ethnologue mentionne les « dreamcatchers », décrit leur usage et en a photographiés. Des peintres américains du milieu du XIX^e siècle tels que Catlin, Miller, Bodmer, Rindisbacher ou Kane nous en ont laissé quelques témoignages picturaux, à la suite de leurs voyages. Il existe aussi un petit livre pour enfant écrit sur ce sujet, par l'un de nos correspondants américains, Dale Carson, qui est d'origine Abenaki-french.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle et encore maintenant dans certaines tribus, l'attrape-rêve sert d'objet rituel pour protéger les songes des enfants dans leurs berceaux, puis lors de l'initiation et plus tard dans la quête de visions des adultes.



L'attrape-rêve était fixé sur l'anse des porte-bébés.

(Figure 1. Dessin de l'auteur d'après F. Densmore)

Trier les bons et les mauvais rêves

Les Amérindiens du Nord cherchent à préserver l'enfant, dès sa naissance, des mauvais esprits présents dans les cauchemars. La fonction originelle de l'attrape-rêve amérindien est d'attraper les rêves qui flottent dans l'air de la nuit et de les trier en bons et

¹ Il y a aussi de très beaux modèles contemporains réalisés par les Indiens en Amérique du Nord. On fabrique même des attrape-rêves à Condé sur Noireau en Normandie !

² Frances Densmore (1867-1957) était une ethnologue spécialiste de la musique indienne d'Amérique du Nord.

mauvais rêves. Dans de nombreuses tribus, cette « épousette » à rêves était principalement fixée sur l'anse du porte-bébé qui servait aussi de berceau pour le « *papoose* » d'Amérique du Nord. (voir dessin n°1). Le véritable attrape-rêve (que l'on appelle *a'sûbike'cin* en dialecte Ojibwa³ qui signifie « ressemble à un filet (*a'sub*) » ou encore *bwaajige ngwaagan* qui signifie « piège à rêves ») est une sorte de petite raquette ronde (habituellement d'un diamètre de 15 à 30 centimètres) formée par une branchette forcée en cercle de saule et d'un filet en coton, en fibres d'autres plantes ou bien encore en tendons d'animaux. De cette raquette pendent de fines lanières de cuir auxquelles étaient attachées jadis des plumes d'oiseaux sacrés. Aujourd'hui, des perles de bois, des pierres de couleur ou des plumes peintes de dindons remplacent les plumes des oiseaux sacrés qui sont protégés. Entretien par un artisanat local prospère, la coutume de l'attrape-rêve demeure vivante au Canada et aux Etats Unis et tous les Amérindiens du Nord savent que l'attrape-rêve, suspendu dans les chambres, se balance dans l'air pour filtrer les rêves qui passent. Les bons rêves connaissent leur chemin, passent à travers les trous du filet et glissent le long des plumes tout doucement devant les yeux endormis de l'enfant pour l'enchanter. Les mauvais rêves, pris dans les mailles du filet, ne l'atteignent pas et s'évanouissent à la première lumière du jour.

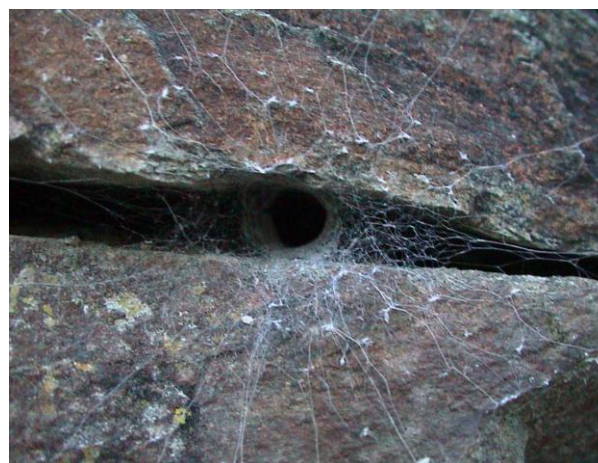
Origine de l'attrape-rêves

L'origine en serait des *Ojibwas*⁴ ou *Ojibeways* (*Ojiboués*) qui, comme les *Annishinasi*, les *Assineboins* et les *Chippewas*, appartiennent à la même tribu de langue algonquienne (Catlin-Matthiessen, 1989, p.55) qui était encore, avec les Navajos, en 1972, l'une des plus importantes tribus situées au nord du Mexique. Leurs descendants vivent toujours autour des Grands Lacs, jusqu'au lac Winnepeg et le long de la rivière Outaouais (actuellement Ontario au Canada, Wisconsin et Minnesota aux Etats-Unis).

³ Les Ojibwas seraient à l'origine de l'attrape-rêve.

⁴ Les Ojibwas vivaient, pour partie, dans ce qui est la province canadienne actuelle de l'Ontario au nord du Lac Supérieur. On les appelait aussi Saulteux. Plus au Sud, ils s'appelaient Chippewas et habitaient dans les états actuels du Wisconsin et du Minnesota aux Etats Unis. « Ensemble de groupes amérindiens répartis entre le Canada (les deux tiers) et les Etats-Unis (estimation [actuelle] 200.000)...[...] .Les Ojibwas ne constituent pas une tribu mais un vaste ensemble de groupes parlant la même langue...[...]. La langue ojibwa, qui se maintient et qui est avec le cree l'une des deux langues amérindiennes ayant une réelle chance de survie au Canada, appartient à la famille algonquienne. » (Tamisier J-C. 1998, p. 245).

Bien qu'il appartienne aussi à leur culture, l'attrape-rêve ne viendrait pas, en première main, comme on le croit généralement, des tribus des plaines telles que les Sioux-Lakotas ou les Crees, voisins des Ojibwas. Il semble que les Navajos et les Hurons l'adoptèrent eux aussi plus tard. Compte tenu des matériaux employés, il est logique de penser que les Ojibwas, Indiens des bois, en furent bien les inventeurs. Plusieurs légendes se disputent l'origine de l'attrape-rêve. Celles que nous avons pu relever ont un point commun : le tissage d'une toile d'araignée.



Toile d'araignée dans une fente de rocher. (Photo n°1)

Clichés de l'auteur

Attrape-rêve ojibwa, circa 1900,(Photo n°2)



La légende ojibwa/chippewa

La légende Ojibwa dit qu'Asibikaashi (la mère araignée) aidait Wanabozhoo⁵ à attraper, dans sa toile, les rayons du soleil (*giizis*⁶). Toutes les nuits, Asibikaashi tissait sa toile avant l'aube pour capter dans ses mailles pleines de rosée les premières lueurs du jour qui chassent la nuit et son cortège d'angoisses. Quand la nation Ojibwa se dispersa aux quatre horizons de l'Amérique du Nord⁷, Asibikaashi eut beaucoup de mal à tisser, pour chaque tribu, toutes les toiles nécessaires pour attraper les rayons, d'autant que le soleil ne se levait pas à la même heure sur ces immenses territoires.

C'est pourquoi la mère araignée délégua aux mères, aux sœurs et aux *Nokomis* (les grand-mères) le soin de tisser des filets magiques transportables pour attraper la lumière où qu'elle soit et chasser les terreurs nocturnes. En s'inspirant du modèle naturel de la toile d'araignée, elles confectionnèrent les cerceaux que l'on connaît maintenant et y tissèrent les mailles avec des cordes végétales ou animales. Elles les fixèrent sur les porte-bébés qui ne les quittaient jamais pour qu'ils apportent lumière et chaleur à tous. De « sun catchers » à l'origine, les petits cerceaux emplumés devinrent donc des objets de conjuration pour attraper les rêves, les sélectionner et détruire les cauchemars au lever du soleil.

La légende lakota-sioux

Dans la haute vallée du Mississippi, en pays Lakota (Sioux), on raconte que, jadis, un vieux sachem eut une vision en haut d'une montagne sacrée. *Iktomi*, le Grand Farceur, se manifesta sous la forme d'une araignée qui tissa sa toile dans la coiffure portée par le sachem qui était garnie de plumes d'aigle, de crin de cheval, de perles de bois et d'amulettes diverses. Sa toile tissée, *Iktomi* lui tendit son couvre-chef ainsi modifié en rappelant que la toile devait toujours épouser le cercle sacré et posséder un trou en son milieu. Cet objet magique permettrait au vieux sage d'indiquer aux Lakotas-Sioux la bonne direction, de réaliser leurs aspirations en faisant bon usage de leurs

idées, et des visions retenues par la toile d'araignée dans leurs songes. Aidé du Grand Esprit, le filet retiendrait les bons rêves et les mauvais passeraient par le trou. Revenu dans sa tribu, le vieux sachem fit part de sa vision et les siens suspendirent à leurs *tepees*⁸ nuit et jour, des répliques de sa coiffure sacrée pour mieux gouverner leur vie et fixèrent à leurs nattes de cheveux des attrape-rêves avec des plumes pour avoir des visions. (Voir photo n°4).

La légende iroquoise

La légende iroquoise ressemble plus à un conte pour enfant. Il était une fois... une araignée peu farouche qui tissait tranquillement sa toile à côté de *Nokomis*, la Grand-Mère qui la contemplait faire son ouvrage. Un jour, son petit-fils s'avisait de la présence de l'araignée et voulut la tuer avec son mocassin. *Nokomis* l'en empêcha. L'araignée remercia *Nokomis* de l'avoir sauvée et lui dit qu'en retour elle lui donnerait un cadeau. Quelque temps après, une toile d'araignée argentée se balançait dans la lumière de la lune dans le haut du *wigwam*⁹. L'araignée dit à *Nokomis* : « Tu vois, chacune de mes toiles filtre les rêves. Les cauchemars sont retenus et les bons rêves passent à travers les mailles. Ceci est mon cadeau pour toi ». (Elaine's dream catcher page, 2001).

Les objets de protection du bébé

A l'instar d'autres cultures dans le monde, le bébé amérindien du Nord bénéficie de protections multiples. Le porte-bébé est lui-même considéré comme un objet et protecteur. Les Indiens faisaient très attention à qui ils en confiaient la fabrication et le décoraient richement. L'attrape-rêve figure parmi les objets ou les charmes servant à protéger le nouveau-né Ojibwa/Chippewa (*abinooji*) emmaillotté et à « attraper toute chose malveillante comme la toile d'araignée attrape et retient tout ce qui vient en contact avec elle » (Densmore, 1929). L'attrape-rêve possède un pouvoir étendu de protection non seulement en prévention des cauchemars mais aussi pour préserver l'enfant de l'influence des esprits mauvais.

L'attrape-rêve est fixé sur l'anse qui protège la tête du bébé ou tout en haut de la planche du porte-bébé. Fait d'osier et de nerfs d'animaux, il ne dure pas dans la

⁵ Wanabozhoo ou Manabozho, fils d'un esprit céleste (ou bien du vent) et d'une femme de la terre, était considéré comme l'un des créateurs du monde. Personnage facétieux, tantôt héros civilisateur tantôt destructeur ou faisant des tours (trickster), il est décrit comme celui qui avait volé le feu grâce à son pouvoir de transformation et sa ruse. Dans certaines tribus du Nord-Est on l'appelait aussi Winnebago, le Grand Lièvre, Manabush, Chibiado ou Wenobojo, Iktomi, Gluskap et on l'appelait Le Corbeau dans le Nord-Ouest. Il correspondait au personnage du Coyote chez les indiens du Sud-Ouest. Dans certains cas, il y avait confusion avec l'homme-araignée.

⁶ La plupart des termes utilisés sont empruntés à la langue algonquine.

⁷ Les Ojibwas se nommaient eux-mêmes les « hommes originels » (*anishinabes*) (Feest Christian, 2000)

⁸ Mot sioux pour nommer l'habitation traditionnelle conique en peau ou en toile

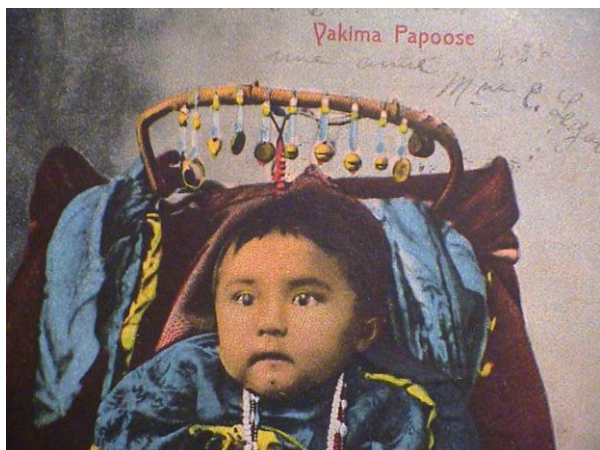
⁹ Mot algonquin pour désigner la même habitation que le *tepee*.

mesure où, en séchant, ces matières végétales et animales le font éclater¹⁰.

L'indication principale est que le bébé fasse de bons rêves. Cependant, cet ustensile jouerait aussi un rôle de première sensibilisation pour l'enfant éveillé. En effet, les plumes et les perles de bois qui bougent l'accoutument à la présence de l'air et du vent nécessaires à la vie et le préparent à communiquer avec la nature.

Selon Frances Densmore, en plus de l'attrape-rêve, on trouvait deux autres types de charmes suspendus au porte-bébé :

- ♦ Une petite bourse en forme de tortue et décorée de perles dans laquelle la mère avait placé le cordon ombilical pour que l'enfant reste mentalement bien équilibré et qu'il ne soit pas perpétuellement agité et affairé à chercher quelque chose. Conservée ensuite par l'enfant autour de son cou, cette bourse était censée le protéger toute sa vie.



Des coquillages sont aussi fixés sur l'anse du porte-bébé.

Photo n°3 : Carte postale, collection de l'auteur.

- ♦ Des petits coquillages et des petits cônes suspendus, remplis de sirop d'érable avec lesquels l'enfant jouait. (voir photo n°3 ci-dessus).

Pour clore cette liste non exhaustive de rituels protecteurs, il faut noter que les semelles des mocassins du bébé étaient trouées à dessein par la mère afin que son enfant ne soit pas emmené par les esprits au pays des morts. Ainsi, le bébé informait les esprits que l'état de ses mocassins ne lui permettait pas d'effectuer le voyage avec eux (Skinner, 1911).

La symbolique des éléments de l'attrape-rêve chez les Amérindiens du Nord

Malgré la diversité des coutumes entre les nations et les tribus indiennes, il semblerait exister des points communs. En tout cas, en ce qui concerne l'attrape-rêve et sa fonction, les rituels semblent fondamentalement les mêmes. Les divers éléments qui constituent l'attrape-rêve paraissent aussi ressortir des mêmes registres symboliques.

Le cercle sacré

Le cercle fait partie des éléments symboliques essentiels et universels de la culture amérindienne¹¹ du nord. Il est l'ordre sacré de la vie. Il symbolise l'unité et l'énergie du monde mais aussi le temps qui passe. Le Cercle sacré n'est pas un système de pensée imposé mais naturel car il est, pour l'Amérindien, la façon de fonctionner pour l'univers céleste, minéral, végétal et pour les êtres et les âmes qui en constituent les chaînons.

Tout ce que fait un Amérindien du Nord est inscrit dans un cercle en phase avec l'univers qui, lui-même, est formé d'une infinité de cercles concentriques.

L'attrape-rêve reprend la forme du Cercle sacré tout comme la roue de la médecine, le tambour rituel, la base du *tepee/wigwam*, l'anneau de poignet, le bouclier ou certains jeux d'adresse¹². Respectant cette délimitation de l'espace, le cerceau de l'attrape-rêve représente pour une moitié la course du soleil dans le ciel et pour l'autre celle de la lune; ainsi, le jour et la nuit complémentaires sont réconciliés dans l'attrape-rêve. Sa forme en fait un objet intermédiaire non seulement avec le monde des esprits mais aussi avec la nature dont il est issu.¹³ Il est le véhicule des visions que chaque amérindien doit découvrir au cours de sa vie qui le mèneront vers sa propre vérité, son sens propre et sa raison d'être par rapport au Grand Esprit (Kitché Manitou) dont il est issu.

La toile d'araignée

La toile d'araignée n'a pas la connotation négative, voire maléfique, de nos représentations occidentales. Chez les Amérindiens du Nord, l'araignée appartient au

¹¹ A noter que les Amérindiens, avant l'arrivée des envahisseurs, ne connaissaient ni la roue ni le cheval.

¹² Le jeu universel des amérindiens était le jeu du lancer de bâtons ou de javelots dans un cerceau en mouvement.

¹³ Il est difficile de concevoir l'intérêt d'un attrape-rêve fabriqué en métal ou en plastique comme on peut en voir aujourd'hui.

¹⁰ C'est la raison pour laquelle il existe très peu de pièces anciennes, à la connaissance de l'auteur

monde de la nuit non pas pour effrayer mais pour remplir une fonction éminemment positive de destructeur de parasites au propre et au figuré. Le père, la mère ou la grand-mère araignée sont des figures mythologiques très répandues en Amérique du Nord et qui jouent un rôle éminent dans la création du monde. Il (*spiderman*) ou elle (*spiderwoman*) tombe en général du ciel pour créer la terre qui sera supportée sur le dos de la tortue. L'araignée incarne le plus souvent la figure civilisatrice, apportant le feu aux hommes par exemple ou métaphoriquement, dans

le cas de l'attrape-rêve, apportant la lumière du jour. L'araignée, être multiforme qui s'adapte, est le symbole de la vie qu'il faut assumer, comme on tisse sa toile de vie et de son destin. Le fait d'avoir huit pattes la rapproche de l'infini et aussi des huit points cardinaux indiens. Sa toile indique les directions à suivre selon les points cardinaux et les vents.

Les plumes

Pour les Amérindiens du Nord, l'univers est vivant et toute chose possède un mouvement en puissance et le souffle de la vie. Les plumes sont les symboles de la légèreté, du calme, de la respiration et de l'air. Comme dans nombre de cultures, le souffle s'identifie à l'esprit et par extension à la présence divine ou à celle des ancêtres. L'attrape-rêve laisse passer les bons rêves et les bonnes pensées dans l'esprit grâce aux plumes diverses qui servent de supports à énergie positive et de vecteurs. Les plumes sont, pour les Amérindiens, chargées d'énergie, protectrices et puissantes, à proximité immédiate de la tête et du cœur du guerrier ou du sage elles animent les coiffures et les parures.

Importance du rêve dans la vie quotidienne amérindienne du Nord

Au delà de sa simple fonction de gardien du sommeil de l'enfant, le rêve a conditionné et conditionne encore de très nombreux aspects de la vie des tribus amérindiennes du Nord et en constitue un point commun culturel. « L'existence d'une continuité entre la vie nocturne et la *praxis* diurne a été longtemps mise en lumière par les ethnologues [...] les récits des premiers missionnaires jésuites chez les Iroquois avaient noté que les plus importantes affaires de la vie étaient réglées à partir de leurs rêves ». (Bastide Roger, 1975). Comme le précise Frances Densmore (1929, p.78), pour ces peuples sans écriture, les rêves

apportaient sagesse et connaissance. Ils testaient leurs rêves dans la vie courante et ainsi prenaient conscience de leur propre force.

Stimulus créatif et visionnaire

Chez les Ojibwas/Chippewas, on apprend aux enfants à rêver très tôt et à interpréter leurs rêves afin de ne pas craindre le monde caché. Processus créateur et dynamique, le rêve est un moment crucial dans le développement de l'individu et dans sa marche vers l'autonomie. (Weiss F-A. 1964). La fonction de tri de l'attrape-rêve est une aide, un bouclier contre les mauvais rêves et les mauvaises pensées. Il aurait aussi une fonction éducatrice de la vie nocturne des enfants. Placé au dessus de l'enfant ou face à son regard, l'attrape-rêve évite que l'enfant ne devienne plus tard impur, ait de mauvaises pensées ou soit méchant. Chez l'adulte, l'attrape-rêve sert d'exutoire à soucis et à mauvaises pensées (on l'appelle encore de nos jours « pièges à soucis » au Québec). Il est aussi très utilisé pour stimuler la capacité visionnaire. Nous possédons un dispositif formé d'un attrape-rêve miniature (circa 1900) fixé à un ensemble de plumes. Ce dispositif était attaché à la natte de cheveux des guerriers (voir photo n°3 ci-dessous).



Attrape-rêve et plumes fixés à la natte de cheveux.

Photo n°4. Collection et cliché de l'auteur

Le rêve : élément de communication avec le groupe et avec les esprits

Pour les Amérindiens adultes, le rêve serait une forme de communication et d'expression de la relation sociale plus que de la relation au monde, comme le souligne Lévi-Strauss qui, prenant le contre-pied de Freud, ne veut pas réduire le rêve à la seule réalisation d'un désir refoulé : « Le cas des Indiens des Plaines montre

[à travers l'utilisation du rêve] que la relation au monde peut n'être elle-même qu'une relation au groupe, transfigurée. Il s'agirait bien, toujours, d'une relation au groupe, que celle-ci soit immédiate ou médiatisée par une image du monde, et il serait vain d'espérer transcender par le rêve l'ordre de la société » (Lévi-Strauss, 1984, p.30-31).

Les Amérindiens considèrent le rêve comme une chose banale et courante qui règle la vie sociale de l'individu et de son groupe d'appartenance et ils en font un moyen de prospective/divination et un outil de maturation et de développement (Ullman Montague, 1962).

L'Amérindien du Nord et sa tribu font remplir au rêve deux fonctions: d'une part, la préservation du statu quo et de la tradition, gardienne de la cohérence et de la pérennité des valeurs de la tribu, d'autre part, l'adaptation aux situations nouvelles, par les sauts créatifs de visionnaires qui apportent une justification mystique et magique au changement.

Rêver et acquérir des visions est une quête sans fin et une raison d'être, voire une « profession » dans le cas des chamans qui communiquent avec le monde des dieux et des esprits des ancêtres. Les rêves sont envoyés par les esprits sacrés et jadis, toutes les activités de la tribu devaient avoir été validées en songe. Les Amérindiens du Nord pensaient, en effet, que l'âme, dans le rêve, vit dans un autre monde qui est très réel à tel point que, par exemple, « un Cherokee ayant rêvé d'avoir été mordu par un serpent, il se mit en quête d'un sorcier pour se faire soigner » (Robert Doyle, 1990).

Des rêves « psychanalytiques » avant l'heure ?

Ainsi les rêves guidaient la vie des Amérindiens du Nord. L'objectif quotidien de chacun était, par conséquent, de faire coïncider le plus possible la réalité avec ses rêves. Les rêves étaient considérés comme « les souhaits de l'âme » ce qui peut sembler étrangement précurseur de la théorie de Freud sur les rêves, comme l'ont souligné certains auteurs ethnologues américanistes (Wallace, 1958).

Le rêve, voie royale de l'inconscient pour Freud, constitue pour les Amérindiens du Nord une fenêtre ouverte sur un monde dans lequel l'âme se fond avec la nature des êtres et des choses. Par le sommeil naturel ou la transe hypnotique, l'inconscient s'entrouvrirait et l'esprit (ou l'âme) du sujet voyagerait dans le monde

des esprits animaux, végétaux et des ancêtres. Il en ramènerait des visions et des prophéties qui vont orienter sa vie.

Selon Eribon (1985, p.87), « Les Hurons et les Iroquois ont anticipé l'ouvrage majeur de Freud, qui est « l'interprétation des rêves ». On trouve en effet chez eux la théorie selon laquelle les rêves sont l'expression des désirs inconscients des individus et il y a même des spécialistes pour décrypter le langage codé qui se cache derrière ».

Wallace (1958, p.236) rapporte que, déjà en 1649, un jésuite, le Frère Ragueneau, décrivait la théorie des Iroquois (en la qualifiant d'idée erronée !) d'une façon que Freud n'aurait pas reniée :

« En plus des désirs que nous avons qui sont généralement libres, ou au moins issus de notre volonté[...] les Hurons [et il aurait pu y ajouter les Senecas¹⁴] croient que leurs âmes ont d'autres désirs, qui sont, pour ainsi dire, naturels et masqués. Ces derniers, disent-ils, proviennent des profondeurs de l'âme, non pas à travers un quelconque savoir, mais par une certaine façon aveugle que l'âme a de se transporter vers certains objets ; ces transports pourraient être appelés dans le langage philosophique *desideria innata* [désirs innés] pour les distinguer des premiers qui sont appelés *desideria elicita* [désirs explicites]. Maintenant, ils [les Hurons] croient que notre âme fait apparaître ses désirs naturels par le biais des rêves, qui sont son langage ».

Pour les Amérindiens, le rêve est aussi un moyen de divination. Le rêveur acquiert une intelligence exacerbée (comme dans la transe hypnotique) des choses et cela lui dévoile un champ de connaissance occulté par l'état de veille. « La forme la plus extrême de cette conception accorde aux visions nocturnes la terrifiante dignité de révélation surnaturelle » (Sully James, 1893). Les visions obtenues en rêve étant énoncées et interprétées comme des histoires complètes, il semble que les Indiens aient franchi la simple interprétation du contenu manifeste pour faire du rêve une lecture approfondie de l'âme, dans une démarche de nature psychanalytique.

Observant les Indiens des plaines de l'Arizona (*les Mohaves*), Georges Devereux¹⁵ (1951) émet l'hypothèse que « les rêves ne semblent pas une

¹⁴ Entre parenthèses de Wallace.

¹⁵ Georges Devereux (1908-1985) anthropologue et psychanalyste américain, est l'un des fondateurs de l'ethnopsychiatrie.

manifestation de l'inconscient pour libérer de la contrainte morale et sociale de la tribu mais plutôt un réflexe de défense du Moi contre les mauvaises pensées, notamment de nature agressive. Les visions nocturnes permettent donc de se libérer de ses motivations agressives en les extériorisant en tabous ». Les Iroquois distinguaient deux types de rêves : le rêve naturel et le rêve surnaturel. Le premier exprime le désir caché de l'âme du rêveur. Le second ou rêve de vision –dans lequel des entités se manifestent au rêveur– exprime le désir non plus de la personne mais de ce qui lui est étranger, le surnaturel. Le rêveur est alors prié d'accomplir quelque chose d'important pour la tribu ou la nation¹⁶. Il s'agit de songes « prescriptifs » avec obligation de suivre les ordres du rêve (Perrin, p.74, 1992). On n'oubliera pas, dans ce registre, le rêve de Sitting Bull qui eut la prémonition de sa victoire de Little Big Horn sur le Colonel Custer. Chez les Amérindiens du Nord, les rêves sont essentiellement perçus comme venant du « dehors », flottant dans l'espace et apportés par l'âme ou l'esprit, en quelque sorte « détachable » qui voyage et non pas comme des produits du « dedans », c'est à dire de conflits intra-psychiques. C'est pourquoi les rêves sont censés pénétrer dans la tête. Il faut empêcher les cauchemars d'entrer d'où des mesures et permanentes de prévention, les systèmes de protection, les filtres et les pièges. Cependant, les rêves représentent aussi les désirs secrets de l'âme et la place est laissée à leur expression comme l'énonce Wallace (1958, p.247) qui écrit que la culture des rêves peut être considérée comme une « soupape d'échappement » utile dans la vie des Hurons. Ils reçoivent les fruits de leurs rêves et leurs âmes en sont satisfaites.

Attraper les rêves à l'occidentale !

Dans toutes les cultures, le sommeil est sacré. Dans nos pays occidentaux, les mères consultent très souvent les médecins pour les troubles de sommeil de leurs enfants, les cauchemars et les terreurs nocturnes. « Pour les parents d'un nouveau-né, l'angoisse est forte : le sommeil est une période dangereuse, entre vie et mort, qu'il faut surveiller étroitement [...] Ecarter du chevet du bébé les risques des esprits malfaisants,

éviter les accidents, apaiser les tout-petits sont des préoccupations qui expliquent la multitude des pratiques destinées à assurer à l'enfant la meilleure protection durant son sommeil ». (C. Rollet et M.F. Morel, p.176, 2000).

Du simple panier à des balancelles ou berceuses sophistiquées, le berceau est très souvent un objet sacré et il se retrouve, comme dans les coutumes amérindiennes, paré de protections multiples. C'est ainsi qu'en Sibérie, les Toungouses accrochent des amulettes pour repousser les esprits néfastes sous forme de petits sacs contenant des cheveux d'enfants plus âgés et parfois le cordon ombilical. Ils suspendent aussi des figurines anthropomorphes qui sont censées évoquer « les ancêtres qui, pendant que l'âme de l'enfant, non stabilisée, volette aux alentours pendant le sommeil, prennent la place du nourrisson pour ne pas laisser le corps de celui-ci vide et sans défense face à un éventuel esprit. (C. Rollet et M.F. Morel, p.176, 2000).

Dans nos pays occidentaux, on utilise aussi des formules de conjuration, des signes protecteurs, des médailles accrochées au berceau et au cou de l'enfant pour le protéger. Il ne semble pas exister d'ustensile spécifique à fonction de bouclier ou d'attrapeur de rêves dans nos cultures occidentales. Cependant des concepts proches existent. L'un, très ancien et mythologique, évoque le messager des dieux, Hermès, dieu du sommeil, qui, outre son pouvoir d'endormir et d'éveiller, envoie aussi des rêves aux hommes. Une autre évocation moderne existe sous la forme d'un conte contemporain pour enfants : le bon gros géant.

Le Bon Gros Géant a été inventé par Roald Dahl¹⁷ (1916-1990). Ce n'est pas un ogre comme les autres géants qui, eux, mangent les « hommes de terre ». Il attrape les rêves (les bons rêves et les cauchemars) grâce à une extraordinaire acuité auditive qui lui permet d'entendre leur bourdonnement. Il se sert d'une époussette dans une contrée brumeuse inconnue des hommes et des géants et stocke les rêves dans des bocaux dans sa caverne. Il appose des étiquettes décrivant en détail les rêves. Il peut aussi les mélanger et préparer des mixtures de rêves. La nuit, il se

16 On remarquera que ceci n'est pas spécifique des cultures indiennes mais se retrouve dans nombre d'autres cultures notamment en Afrique, dans le Pacifique et dans le Bassin Méditerranéen (cf les prophètes et les visitations bibliques).

¹⁷ Roald Dahl est natif du Pays de Galles. Pilote de chasse dans la R.A.F. il survit au crash de son avion. A la suite de cet accident, il se met à écrire et publie une quinzaine d'ouvrages pour adultes. Vers 1960, il écrit des ouvrages pour enfants dont les best-sellers *Le Bon Gros Géant*, *Charlie et le grand ascenseur de verre*, *Matilda*. Roald Dahl a écrit ces livres dans une cabane, au fond d'un verger. (d'après la préface de Roald Dahl, Folio Junior Gallimard 2000)

promène dans le pays des hommes et à l'aide d'une trompette souffle les rêves dans la tête des enfants et des adultes qui dorment.

« Ils flottent dans l'air comme de petites bulles fines et floues en cherchant sans cesse les gens qui dorment. [...] lorsqu'ils filent dans l'air de la nuit, ils émettent de tout petits bourdonnements. Mais ces petits bourdonnements sont si légers que les hommes de terre ne peuvent pas les entendre. » (Dahl Roald, 2000, pp 49,50)

Conclusions

Dans toutes les sociétés, le rêve possède, avec plus ou moins d'intensité, une fonction prophétique, prescriptrice ou explicative. Les cultures orales et chamaniques comme celles des Indiens d'Amérique du Nord ont construit autour du rêve tout un système et une panoplie d'objets catalyseurs ou protecteurs tels que les attrape rêve. Pour les Amérindiens comme dans de nombreuses cultures, il existe un monde-autre, double ou reflet de ce monde-ci. Les hommes peuvent y accéder par le rêve, tandis qu'il est fréquenté par les esprits, les ancêtres et les divinités. Ce monde est en général un monde intermédiaire avant l'au-delà, une sorte de *no man's land* auxquels les mortels peuvent accéder sous certaines conditions. Ainsi, celui qui cherche sa vision y trouve la source et les signes soit auprès des esprits qui le peuplent soit à l'intérieur de lui-même. L'usage du rêve varie selon les cultures. Selon Michel Perrin (1992) : « les uns filtrent [*les rêves*] pour explorer leur inconscient, les autres pour les conformer aux événements ».

La psychanalyse, d'essence européenne, rejoint sur de nombreux plans le shamanisme amérindien si ce n'est que, dans nos cultures occidentales, nous nous représentons les rêves le plus souvent comme venant de l'inconscient, de la profondeur de l'intérieur de nous-mêmes. Nous ne nous représentons pas les rêves flottant dans l'air et nous n'attrapons pas nos rêves. La preuve est dans l'expression même : « faire de beaux rêves ». Comme le précise Danièle Pierre (2001,p.140): « quand nous bordons nos enfants dans leurs lits en leur disant « fais de beaux rêves » nous leur inculquons - sans nous en rendre compte, évidemment- la croyance culturelle qui est la nôtre, selon laquelle ils fabriquent eux-mêmes leurs rêves ».

Comme beaucoup d'objets rituels, l'attrape-rêve en tant qu'objet ou de fonction n'a pas d'importance en soi, c'est ce qu'il permet et transforme voire ce qu'il exclut

en ne choisissant pas de le représenter, comme l'indique Lévi-Strauss à propos des masques. (Lévi-Strauss. 1975, p.117).

L'attrape-rêve amérindien trie, épargne, valorise, emprisonne, délivre mais surtout il donne l'occasion à l'homme d'avoir une emprise et une ouverture sur le dehors, ou du moins sur ce qu'il se représente être en dehors. Les Amérindiens du Nord reçoivent ou vont chercher le rêve au cours d'une quête de l'esprit. Ainsi se représenter le rêve comme situé en dehors de soi exclurait le rêve comme faisant partie de sa personne et de ses pensées ce qui permettrait de dégager sa responsabilité devant ce qui peut arriver. En cela le rêve est magique et il a besoin de passer dans ou par un objet magique. L'attrape rêve serait ainsi l'une des interfaces entre le dedans et le dehors. Il laisse passer ce qui est bien et favorable (bons rêves) et retient ce qui peut être nuisibles (cauchemars).

La frontière entre le dedans et le dehors chez l'Amérindien est assez ténue puisqu'il considère son corps et son esprit comme étant fondus avec la nature et qu'il se situe au milieu d'une succession de cercles cosmiques. On pourrait donc considérer qu'en rêvant, il ne se livre pas à une quête extérieure, mais qu'il franchit en quelque sorte une enveloppe sphérique, située aux confins de lui-même. Ainsi l'attrape rêve serait pour le bébé, l'enfant et l'adulte, un passeur d'âme au travers de ces diverses enveloppes.

L'attrape rêve-révèle (sic), chez l'Amérindien du Nord, la peur viscérale du futur et du surnaturel: l'effet de conjuration et de filtre de l'attrape rêve ne sont là que pour vaincre sa propre angoisse devant l'existence. C'est pourquoi, par extension de sa fonction originelle, l'attrape rêve devient un piège à soucis (Québec) puis une sorte de mobile « à la Calder » anti-stress. Il purifie l'air des mauvaises pensées et des mauvaises actions, pensées mais non accomplies.

L'attrape rêve n'est donc pas seulement une passoire à rêves mais un passeur et un purificateur d'âme. L'attrape-rêve serait donc un de ces objets transitionnels (Winnicott) qui permet le mouvement qui nous ouvre au monde de la réalité (Dagognet, p.26).

Quelles que soient les protections, l'enfant, dès son premier cri, se laisse marquer par ce qui se passe autour de lui. La tentative des parents de protéger l'enfant sélectivement des influences du milieu extérieur est motivée par leur peur inconsciente de

« perdre » l'innocence de l'enfant. Fixé sur le berceau du bébé et transporté avec lui, la présence de l'objet rappelle la fragilité de l'enfant qui ne sait pas se protéger du monde dans lequel il voyage en toute innocence. Utilisé à l'âge adulte, le même attrape-rêve sert d'impedimentum pour le rêveur qui a plusieurs fois franchi « ses enveloppes » pour trouver sa vision dans le monde-autre.

Ainsi l'attrape-rêve, à partir du concept de tamis à rêves, possède soit un rôle dynamique et actif pour protéger le bébé d'influences néfastes extérieures qu'il ignore encore, soit un rôle de support et de stimulus pour provoquer la vision de l'adolescent et de l'adulte.

Il paraît improbable que l'attrape-rêve ait une destinée mondiale dans sa représentation et sa fonctionnalité originelles. Tout au plus, on l'utilisera comme un hochet contre les terreurs nocturnes, en lui ajoutant une musique pour calmer l'enfant.

Le web (toile internet mondiale) est-il en train de remplir l'une des fonctions de l'attrape rêve, c'est à dire le passage vers le monde-autre virtuel, où l'esprit rencontre une autre réalité ? L'esprit surfe et ramène des rêves étrangers à soi-même. Cependant, à la différence de l'araignée indienne, le web n'est pas conçu comme un filtre, et l'internaute doit faire confiance à son jugement pour trier le bon du mauvais. L'onironaute, lointain cousin du chaman ojibwa, va-il recueillir les rêves et les visions sur la toile d'araignée mondiale et utiliser une passoire à virus envoyés par un souffleur de cauchemar et de terreur ?

Déjà nous pouvons rêver ensemble sur le même thème. « Rêve partie » géante, planétaire qui permet d'acquérir et partager une vision commune sur des grands sujets de société, quelle que soit la culture.

Guy Lesoeurs, Mars 2002.

Notes :

Dans cet essai, l'emploi du mot « Amérindien du Nord » concerne les peuples amérindiens des Etats-Unis et au Canada. Nos recherches indiquent que l'attrape-rêve, sauf information contraire, n'aurait pas été utilisé par les Indiens d'Amérique Centrale ou du Sud. Ceci ne veut pas dire que le rêve n'était pas important pour ces derniers comme en témoignent des monographies essentielles (cf Michel Perrin. *Les Praticiens du Rêve*. Les Champs de la Santé, Paris, PUF 1992).

Les illustrations viennent de la collection de photographies, dessins, cartes postales et gravures de l'auteur.

Bibliographie et lectures

Bastide Roger. *Le sacré sauvage et autres essais*. Payot, Paris 1975.

Bear Sun et Wabun. *La roue de la médecine*. Albin Michel Pocket, Paris, 1989.

Bellour Raymond, Entretien avec Claude Lévi-Strauss », in *Claude Lévi-Strauss*, Paris, Gallimard, 1979.

Black July. *Dreamcatchers*. Firefly Books, New York, 1999

Catlin George. Edited with Matthiessen Peter. *North American Indians*. Penguin Books, New York 1989.

Cécile Gagnon. *Mille ans de contes Québec*. Milan Ed., 1996.

Dahl Roald, *Le Bon Gros Géant*, Folio junior, Gallimard, Paris 2000.

Densmore Frances. *Chippewa Customs*, Bureau of American Ethnology, bull. 86.

Devereux Georges. *Reality and dream, psychotherapy of a Plaine Indian*. New York, 1951.

Dortier J-F. Les secrets des rêves selon J. Allan Hobson in *Sciences Humaines*, n°25, février 1993.

Doyle Robert. *L'expérience du rêve*. Ed.Time Life, 1990, p.31

Eribon Didier. « Freud chez les Jivaro », Interview. *Le nouvel Observateur*, 27 /09 -3 /10 1985, p.87.

Feest Christian. *Les Civilisations des Indiens d'Amérique du Nord*. Könemann, Cologne, 2000.

Hehaka Sapa. *Les rites secrets des Indiens sioux, textes recueillis et annotés par Joseph Epes Brown*, Paris, Payot, 1975.

Hobson J.A. , *Le cerveau rêvant*, Gallimard, 1992.

Hoxie F-E. *Encyclopedia of North American Indians*. Oughton Mifflin Company 1996.

Elaine's dream catcher page in <http://freespace.virgin.net/derek.berger/dreamcatcher.html>. 2001

Johnston B-H. *The Vision*, Tawow, vol.6, n°1, 1978, p.14-15.

Ka-Me-Mub-We et Camus W. *Ainsi vivaient mes ancêtres les Indiens*. Fleurus, 1995.

Kurth H. *Dictionnaire des rêves de A à Z*. Editions Québec-Amérique Inc. 1977.

Levine D. Forêt de l'est. Amérique. In *Musée de L'Homme*, 1992.

Lévi-Strauss Cl. *Paroles données* (1955-1956), 1984, Paris, Plon)

Lévi-Strauss Cl. *La potière jalouse*, Paris, Plon, 1985

Lévi-Strauss Cl. *La voie des masques*, Paris, Plon, 1975.

Lowie, R-H. : *Indians of The Plains*. University of Nebraska, Lincoln ; 1984).

Owuzu H. *Les symboles des Indiens*. Trédaniel, Paris, 1998.

Pierre D. A propos du cauchemar dans la théorie freudienne. In *L'autre, Cliniques, cultures et sociétés*, 2001, Vol. 2 n°1. Grenoble La Pensée Sauvage.

Radin P. : Ethnological notes on the Ojibwa of S-E Ontario. *American Anthropologist*, Vol 30, 1928.

Ritzenthaler R-E. *Chippewa Handbook of North American Indians*. Smithsonian Institution Washington, 1978, Vol15, p.743.

St Pierre M. et Tilda Long Soldier. *En marchant d'une manière sacrée. Femmes- médecine des plaines*. Coll.Nuage Rouge. Ed. du Rocher, p.33. 1999.

Sioui G-E. *Pour une histoire amérindienne de l'Amérique*, Les Presses de l'Université de Laval, AGMV Marquis, 1999, Québec.

Sully J., *Le rêve comme révélation*, traduit par Diebold C-M in Traverses, Editions du Centre Georges Pompidou, Paris 1993 article original. *The dream as a revelation*, The Fortnightly Review, Mars 1893

Tahac Ushte et Erdoes R. *De mémoire indienne*. Terre Humaine, 1977, Plon.

Tamisier J-C. *Dictionnaire des Peuples*. Larousse-Bordas, 1998.

Taylor C.F. Sturtevant W.C. *Les Indiens d'Amérique du Nord*. Solar, 1992.

Ullman M. Dreaming, life style, and physiology : a comment on Adler's view of the dream. *Journal of individual psychology*. May 18, 1962.

Wallace *Handbook of North American Indians*, Smithsonian Inst. Washington 1978, vol 15, p.319)

Weiss F-A. Dreaming, a creative process. *The American Journal of Psychoanalysis*, 24(1), 1964.

Winnicott D-W. *Objets transitionnels*, de la pédiatrie à la psychanalyse, Payot, trad. 1969.